

Les huit cents ans de la Faculté de Médecine de Montpellier

Étienne Guibal (Bx 43)

La médecine hippocratique

« *Olim Cos nunc Mospeliensis Hippocrates* » (Autrefois Hippocrate était à Cos, il est maintenant à Montpellier) telle est fière devise inscrite au fronton de la Salle des Actes de la faculté.

Par ailleurs sur le cadran solaire figurant sur sa façade est résumé l'enseignement du Maître :

« *H TEKNH MAKRH* »

« *L'art est long – La vie est brève
L'occasion fugitive – Le jugement difficile* »

Par la suite, une querelle doctrinale opposa Paris et Montpellier. « L'organicisme » parisien s'affronte au « Vitalisme » montpelliérain.

Les Écoles de Santé

Pendant la période révolutionnaire, médecins et chirurgiens manquent dans les armées de la Révolution. En 1794, la Convention Nationale décide de créer trois Écoles de santé, une à Paris, une à Strasbourg et une à Montpellier. La principale innovation fut l'introduction de l'enseignement dispensé directement à l'hôpital.

En 1804, par décision impériale, les Écoles de Santé deviennent des Écoles de Médecine. Les étudiants civils feront quatre ans d'études avant d'obtenir le doctorat.

Les officiers de santé dont le cursus ne dure que trois ans exercent aux armées ou à la campagne. Cette clause fut supprimée en 1892.

Le Monastère St-Benoît St-Germain

À Montpellier le Monastère de St-Benoît St-Germain fondé par le pape Urbain V devient le siège de l'École de Santé. La tradition veut que le double rang d'hermine que portent sur leur pèlerine les professeurs titulaires de la faculté de médecine rappellent qu'ils sont les successeurs des chanoines de ce Monastère...

De nos jours

Malheureusement les événements actuels liés à la pandémie, n'ont pas permis d'honorer le programme, riche en manifestations culturelles de tous ordres, organisé par la Faculté.



Caricature de l'époque.

Cette nouvelle ne peut laisser indifférents les Navalais qui ont été accueillis à la faculté de médecine de Montpellier entre 1940 et 1943, l'École de Bordeaux étant occupée par les Allemands.

Les promotions 38, 40, 41 et 42 ont donc séjourné à Montpellier.

Cet article commencé en mars 2020 a été soumis aux contingences de la COVID 19 et aux aléas de santé de son auteur.

Nous comptons donc sur l'indulgence de lecteurs éventuels.

Les origines

Le 17 août 1220 le cardinal Conrad, légat du pape Honorius III en Languedoc, promulgue les premiers statuts de l'École de Médecine de Montpellier. En fait il ne faisait qu'officialiser et organiser une unité d'enseignement déjà existante. Car Montpellier, contrairement aux glorieuses cités romaines de Nîmes et de Narbonne ne vit le jour qu'au ^x siècle.

La dynastie des Guilhem, Seigneurs de Montpellier favorisa la venue à Montpellier de médecins juifs, arabes et grecs, en concurrence avec l'École de Salerne. Il n'y avait pas d'École de médecine mais une juxtaposition de plusieurs médecins enseignants.

Guilhem VIII, Seigneur de Montpellier, fondateur de la liberté d'enseigner, va autoriser toutes les confessions et nationalités à venir enseigner la médecine à Montpellier et favorisera l'essor intellectuel de la cité.

Bibliographie

- « Pages médico historiques montpelliéraines » par le professeur Granel mars 1964.
- « La médecine à Montpellier » Tome 1 – Le Moyen-âge – par Louis Dulieu.
- Bulle du pape Honorius III du 17 août 1220.
- « En nos vertes années » de Robert Merle – 1979
- Saga de Robert Merle intitulée « Fortune de France ». Dans ce roman, le jeune baron de Siorac poursuit ses Études de médecine à Montpellier. Il y rencontre Rondelet. Le style « vieux français » fleure bon le terroir.
- Bulletin de l'ordre des médecins de l'Hérault. N° 76 automne 2001.
- « Montpellier révélé » de Jessie Mahoudeau et Jacques Fabre de Morlhon – 1966.
- « Nune Mospeliensis Hippocrates » Numéro 10.
- « 900 ans d'enseignement de la médecine à Montpellier » par Jean-Pierre Dedet – 2020.